

PRIMA LUCE
PRESENTE



DOSSIER
DE PRESSE

PLONGER ENCORE

UN FILM DE JEAN-BAPTISTE MEES

IMAGE & RÉALISATION **JEAN-BAPTISTE MEES** SON **NANS MENGEARD** PRODUCTION DÉLEGUÉE **LOÏC LEGRAND, ANTONIO MAGLIANO** MONTAGE IMAGE **CLÉMENT RIÈRE** MONTAGE SON & MIXAGE **N'DEMBO ZIAVOULA**
ÉTALONNAGE **LUCIE BRUNETEAU** MUSIQUE ORIGINALE **BERTRAND WOLFF** IMAGES SOUS-MARINES **ANTHONY LEYDET** ASSISTANTS DE PRODUCTION **LOU SANCHEZ, TRISTAN LEYRI** DIRECTION DE POST-PRODUCTION **JONATHAN ROCHIER**
RESPONSABLE POST-PRODUCTION **JACQUES PARMENTIER** UNE PRODUCTION **PRIMA LUCE** EN COPRODUCTION AVEC **MARITIMA TV** AVEC LE SOUTIEN DE LA **RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE**, DE LA **RÉGION SUD**,
DU **CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE** AVEC LA PARTICIPATION DE **L'AGENCE ALCA** DISTRIBUTION **PRIMA LUCE, ÉTONNANT CINÉMA**
MOYENS TECHNIQUES **MARITIMA TV, PRIMA LUCE, MAELSTROM STUDIOS, STUDIO LEMON, MUJO**

PRIMA LUCE



SYNOPSIS

Christine, Jean-Yves et Vasco ont entre 50 et 77 ans.

Amis de longue date, ils sont les piliers du club de plongée de Fos-sur-Mer. Le soir, après l'entraînement à la piscine, leurs liens sous-marins muets se transforment en mots: Il y est question de solitude, de la vieillesse qui vient, de la perte d'un ami. Il y a aussi la tendresse, l'amitié, l'amour. Les petits gestes pour réconforter, pour aider, pour reconstruire. Plonger encore, ensemble.

Stories of friendship at a scuba diving club in a southern France industrial town. Three divers, from 50 to 77 years old, exchange kind words, gestures and affection. Helping and comforting each other in order to rebuild. In order to go back diving, all together.

BANDE ANNONCE

<https://vimeo.com/333367957>



BIO & FILMOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Jean-Baptiste Mees

Né en 1988 à Grenoble, Jean-Baptiste Mees s'installe à Marseille en 2011 où il étudie le cinéma documentaire au master professionnel de l'Université Aix-Marseille. Ses premiers films «15 ans» et «La vie adulte» narrent des moments charnières de la vie d'adolescents confrontés aux premiers choix. Son nouveau film «Plonger encore» s'inscrit dans cette continuité avec des personnes plus âgées traversées par des deuils. Il travaille régulièrement comme chef-opérateur.

Born in 1988 Jean-Baptiste Mees moved to Marseille in 2011 where he studied documentary cinema. His first films, «15» and «Adult life» tell stories of pivotal moments in the lives of young people. His new film «Diving yet again» settles in this continuity by focusing on older people who are going through stages of their life where it is necessary to renew themselves.

PLONGER ENCORE

60 min, documentaire, 2019.
Produit par Prima Luce

LA VIE ADULTE

56 min, documentaire, 2016.
*Produit par Prima Luce
& Les Films du tambour de soie*

Sélections: *Tënk, Filmer le Travail, Rencontres Cinéma de Manosque, Images de Ville, La 1ère fois, Zones Portuaires, Mediapart etc*

15 ANS

35 min, documentaire, 2013.
Produit par Aix-Marseille Université

Sélections: *Tënk, Images de Ville, Rencontres Cinéma de Manosque, Festival du court métrage de Nice etc.*



PLONGER ENCORE

par Luc Joulé

«Plonger encore». Tel est donc le titre retenu par Jean-Baptiste Mees pour son dernier film.

Peut-être a-t-il hésité avec d'autres comme «Remonter à la surface», «Remettre à flot» ou «Respirer encore». Quoiqu'il en soit, Jean-Baptiste Mees relie indiscutablement ce film avec le précédent. En 2016, avec «La vie adulte», il nous invitait à rencontrer Anthony, à la veille de son dix-huitième anniversaire. Nous découvrons le quotidien d'un élève en lycée professionnel, à la recherche de son équilibre et de sa place ; nous partageons les doutes et les interrogations d'un jeune garçon qui s'apprête à «sauter dans le grand bain». Dans «La vie adulte», il était déjà question de plongée sous-marine et d'eau. Anthony découvre la pratique de cette discipline, il envisage même de devenir plongeur professionnel. Il s'entraîne dans un club à Fos-sur-Mer, là même où se déroule l'action de «Plonger encore».

D'un film à l'autre, Jean-Baptiste Mees a fait le choix de «rester là», de ne pas bouger pour continuer. Le même endroit, la même place. Juste quelques années d'intervalle.

Entre temps, un événement tragique s'est déroulé au sein du club de plongée. Que s'est-il vraiment passé ? Nous n'en apprendrons pas grand chose, à peine quelques bribes au détour d'une conversation, au fil de rares confidences, toutes en retenue, de quelques protagonistes. Pour Jean-Baptiste Mees, l'essentiel n'est pas là. Si «La vie adulte» se déroule avant l'événement (l'anniversaire, le diplôme, le changement de vie), «Plonger encore» s'intéresse à ce qui se joue «après». Avec pudeur, Jean-Baptiste Mees dévoile comment certains membres historiques du club ont traversé cette catastrophe (une personne est tout de même décédée...) et comment aujourd'hui ils arrivent, plus ou moins, à s'en remettre. La vie continue, malgré tout. Comment filmer la résilience ? Avec beaucoup de délicatesse, le film met le doigt sur la difficulté à dire avec les mots. Plus qu'au sens, il s'attache avant tout aux sensations. Celles de ces corps qui entrent dans l'eau et flottent, qui descendent et respirent sous l'eau, qui s'enfoncent pour remonter à la surface. Celles de ces êtres touchés qui s'accrochent, tâtonnent, hésitent. Jean-Baptiste Mees invite le spectateur à partager ces mêmes sensations, à traverser, lui aussi, cette expérience. Il faut accepter de lâcher la narration qui d'habitude nous guide et nous rassure. Il faut s'éloigner du bord, se laisser envelopper par cette dimension très aquatique et si singulière du film. Et plonger.

Luc Joulé

cinéaste et co-fondateur d'Image de ville / directeur artistique du festival du film sur l'architecture et l'espace urbain. La vie adulte y avait été présenté lors de l'édition 2016, consacrée à la question de la jeunesse dans la ville.

ENTRETIEN AVEC JEAN-BAPTISTE MEES

Plonger encore raconte l'obstination avec laquelle des personnes d'un certain âge plongent, nagent, se réunissent, malgré tout, et malgré l'accident terrible qui frappe leur club. Qu'est-ce qui vous a ému chez eux et qu'est-ce qui a suscité votre envie de les filmer ?

J-B.M. Après deux films à propos des périodes charnières de l'adolescence «15 ans» et «La vie adulte», j'ai eu envie de filmer des "adultes" justement. Et des adultes qui le sont depuis de longues années déjà. Des individus qui ont déjà traversé dans leur vie des moments de ruptures, de doutes, de joies et de déceptions, de pauses, de reprises, de découvertes. Des adultes qui se sont questionnés sur le sens de leur vie, qui ont pu le perdre, qui ont pu le trouver, ou le retrouver.

Les plongeurs du club de Fos-sur-Mer sont issus de la même région industrielle et portuaire que les garçons de mon film précédent. Beaucoup travaillent ou ont travaillé dans les usines du coin. La plupart ont l'âge des parents ou des grands parents de ces garçons. J'avais rencontré le club de plongée de Fos-sur-Mer en tournant «La vie adulte» et je suis revenu les voir de manière un peu intuitive pour «Plonger encore»

C'était avant l'accident dont il est question dans le film, et j'ai trouvé en Jean-Yves, Christine et Vasco des hommes et des femmes qui avaient fait sous l'eau une découverte qui les avaient transformés, qui les aidaient à vivre. Je me disais qu'ils avaient peut-être trouvé là leur équilibre, le bon rythme, leur place juste. Il me semblait qu'ils savaient, malgré le travail que l'on subit parfois, malgré la dureté de la vie, les ennuis de santé et de l'âge, garder un émerveillement face au monde. Chacun portait déjà en lui des histoires difficiles, des enjeux à affronter: la vieillesse et la maladie pour Vasco, la solitude pour Christine, la question du départ pour Jean-Yves. Et ils m'inspiraient cette question: «Comment on recommence?».



Je traversais moi même une épreuve qui me confrontais à ces questions et le film s'est d'abord construit sur ces rencontres et nos échanges.

Très vite j'ai compris qu'il y avait un sens fort à le tourner ici. Qu'à la plongée, à la piscine comme en mer, il faut laisser le quotidien au vestiaire, trouver quelque chose au fond de l'eau, peut être y déposer quelques poids, puis remonter à la surface, différent, plus léger.

L'accident a exacerbé ces enjeux.

C'est le deuxième film que vous tournez qui a un lien fort à l'eau. Qu'est ce que cette immersion représente pour vos personnages, et pour vous?

J-B.M. Au moment de l'écriture et des repérages de «Plonger encore», il m'est apparu très vite que le moment de la plongée, notamment lors des entraînements en piscine le jeudi soir, était un véritable instant de partage et de liens. Il y a ce qui se joue sous l'eau, où l'on apprend d'abord à respirer, puis à trouver son équilibre. Dans cet autre milieu, il se noue des liens physiques muets, à travers un autre langage. Ce qui se joue

physiquement sous l'eau fait éclore la parole hors de l'eau. Elle resurgit dans les vestiaires, les douches, dans le parking après l'entraînement. C'est ce qui m'a guidé pour la mise en scène des discussions entre les personnages. Le parking m'est vite apparu comme un lieu de parole, de confidences et de tendresse.

J'ai le sentiment également que l'eau, et la sensation de suspension que l'on peut ressentir en plongée ont guidé le montage et le rythme du film. J'ai eu envie que le film soit l'expérience d'une mélancolie douce et tendre, nimbée de ce sentiment aquatique.

Vous faites le choix de vous effacer pour laisser place à des scènes qui s'apparentent à des scènes de fiction. Jusqu'où vos protagonistes étaient-ils complices de ces scènes? Comment avez-vous travaillé avec eux?

J-B.M. Je suis très transparent avec les personnes que je filme à propos de ce que je cherche, de ce qui m'intéresse d'évoquer ou de raconter à travers eux, leurs amitiés et leurs histoires. J'aime aussi les mettre en scène dans des lieux où je les ai déjà observés échanger, vivre, en espérant retrouver la



beauté de ce que j'avais entraperçu. Pendant le tournage, je suis attentif à ce qui émerge chez chacun, de ce qui apparaît, comme nouvelles, comme changement, comme humeur. Quand je saisis quelque chose comme ça je m'autorise parfois de couper leur conversation, sans chercher à en savoir trop, et de poursuivre dans le cadre d'une scène. Je leur propose un lieu, un cadre, je pose parfois une contrainte comme par exemple celle de se retrouver dans l'habitacle d'une voiture sur le parking de la piscine après l'entraînement (Ce qu'ils font régulièrement) et nous lançons le moteur. Les premiers instants sont souvent convenus, et les personnages cherchent parfois à répondre à mes indications. Puis souvent cette première sensation s'épuise, les personnages se prennent à la situation, ou encore mieux me surprennent en donnant à la conversation ou à la sensation une tournure inattendue. Il peut apparaître des grands moments de justesse, de surprise. Au montage souvent la scène apparaît autrement que ce à quoi on la pensait destinée... C'est au montage que nous est apparu véritablement le caractère troublant de leurs amitiés par exemple.

Le film a été tourné à Fos-sur-Mer, cité industrielle du sud est de la France. Ce décor est à la fois majestueux et mélancolique. Il résonne avec le passé des personnes que vous filmez qui ont un passé ouvrier. Pourquoi ces lieux vous intéressent-ils? En quoi font-ils écho avec les corps marqués par la vie qui continuent de plonger, encore?

J-B-M. J'ai découvert Fos-sur-Mer et Port-de-Bouc presque par hasard, en cherchant un CAP en maintenance nautique ou tourner mon film précédent «La vie adulte». J'ai été très marqué par le paysage qui est à la fois ouvert sur la mer et fermé par les usines de pétrochimie qui barrent l'horizon. C'est un paysage à la fois beau et effrayant, grignoté par une industrie monstrueuse. Il y a aussi une mélancolie propre au lieu. Souvent, la brume envahit le décor et se mêle aux fumées des usines. J'ai eu envie que ces paysages soient comme le miroir des sentiments que traversent les personnages. Qu'il porte en lui leurs inquiétudes, mais aussi la légèreté vers laquelle ils tendent.

Les plongeurs travaillent en effet pour beaucoup dans ces usines. Je pense que le travail marque profondément les corps, et que l'on



peut l'éprouver à la piscine où ils se révèlent autrement, dans un autre élément qui permet de retrouver une légèreté. Vasco a été soudeur toute sa vie, et c'était un travailleur acharné qui est aujourd'hui rattrapé par l'âge et son corps qui fait défaut. Le temps du film est devenu pour lui le temps de cette épreuve.

Vous construisez un récit ténu, qui met en valeur les petits gestes, les corps vieillissants, les signes de tendresse. Plonger encore est-il avant tout un film sur ce qui nous lie et ce qui nous maintient?

J-B-M. Le film s'ouvre après un accident terrible qui frappe le club. J'ai choisi d'adopter une position et une distance très pudique vis-à-vis du drame, mais aussi vis-à-vis de ce qui travaille les trois protagonistes du film. Même si l'on a accès à une grande intimité dans le film, j'ai eu le désir de laisser aux personnages leurs parts de mystère, de ne pas donner tous les éléments, les contextes de leurs vies personnelles. En tant que spectateur nous sommes dans une position où l'on devine, l'on projette sur les silences, on lit les

visages, les corps. Je crois que c'est comme cela que l'on peut avoir accès à l'autre, et peut-être y reconnaître quelque chose de soi.

Je trouve effectivement qu'il y a quelque chose de très fort dans la façon dont pudiquement, mais très dignement, chacun s'engage pour «réparer» le club. Il y a Jean-Yves, qui coûte que coûte oeuvre pour reconstruire, mais aussi Vasco, le doyen rattrapé par la vieillesse que l'on sent chanceler tout au long du film, et qui tient malgré tout à être-là avec les autres.



FICHE TECHNIQUE

Durée : 60 min / France 2019 / DCP / 5.1 et Stéréo / Couleur / 16/9

Image et Réalisation : Jean-Baptiste Mees

Son : Nans Mengear

Montage : Clément Rièrè

Montage son et mixage : N'Dembo Ziaoula

Etalonnage : Lucie Bruneteau

Musique : Bertrand Wolff

Production : Prima Luce

Producteur délégué : Loïc Legrand

En coproduction avec : Maritima TV

Avec le soutien de :

La Région Nouvelle Aquitaine et la Région Provence-Alpes-Côtes d'Azur, Le CNC



CONTACTS

Production et distribution

Antonio Magliano, Prima Luce
info@primaluce.fr
06.30.88.09.78
www.primaluce.fr

Diffusion

Clara Guillaud, Etonnant Cinéma
claraguillaud@gmail.com
06 74 15 42 58

Réalisateur

Jean-Baptiste Mees
jb.mees@gmail.com
06.70.44.95.63

